

## Science sans conscience

La communauté scientifique n'aime pas beaucoup les «belles âmes qui la forcent à se poser des questions. La tendance profonde est de dire, comme le commun des mortels: « On n'arrête pas le progrès », et puisque toute découverte nouvelle est un progrès à leurs yeux, c'est à la société à canaliser ses applications selon ses objectifs. L'attitude d'Oppenheimer refusant de poursuivre des recherches de nature à faciliter l'éclosion de la bombe H n'a pas été comprise par beaucoup de ses collègues, c'est le moins qu'on puisse dire.

Les raisons éthiques sont évidemment plus fortes encore que celles de la sauvegarde de l'environnement pour poser les grandes questions de la finalité de la science et des technologies nouvelles. Et Jacques Testart a raison de dire : « La recherche n'est pas neutre car les découvertes amènent toujours à des applications quand elles correspondent à un besoin. C'est déjà en amont de la découverte qu'il faut opérer les choix éthiques. » Réflexion d'autant plus juste que de nouveaux besoins peuvent être créés précisément par les trouvailles du savant.

Au point où en sont arrivées les choses, les scientifiques ne peuvent plus seuls trouver les solutions qui affleurent au domaine de la morale. Ils ne peuvent être juge et partie. Certains d'entre eux, soyons-en sûrs, happés par la soif inextinguible - et compréhensible - de savoir, balaieront d'un revers de main les scrupules, pendant que d'autres, tout en mesurant parfaitement qu'ils approchent du « fil du rasoir », se feront une raison pour continuer à avancer en se disant que la morale, après tout, varie dans le temps et dans l'espace et qu'une notion liée à l'évolution des mentalités ne peut être un obstacle à l'épanouissement de la Science majuscule. Le complexe de Galilée n'est pas loin.

Théologiens hier, moralistes aujourd'hui, sont des empêcheurs de tourner en rond. Si on les écoutait trop, la recherche n'aurait pas accompli, dans certains domaines, les pas de géant que l'on sait.

Dans une démocratie, l'opinion publique reste la moins mauvaise référence. Encore faut-il qu'elle soit impartialement éclairée, que les explications les plus solides soient fournies, afin que le balancement du pour et du contre ait un sens. Quels communs dénominateurs proposer ? On n'en trouvera pas beaucoup parce qu'il faut faire monter très haut la barre pour accéder au consensus. Peut-être celui-ci : le progrès, c'est d'abord ce qui aide l'homme à vivre; ou bien : rien ne doit être accepté qui ébranle l'intégrité de la personne humaine.

La controverse sur l'énergie nucléaire a embrasé le monde entier parce qu'avant même que les développements pacifiques de cette énergie aient pu être appréciés par les populations, le champignon d'Hiroshima avait semé la terreur. Jusqu'ici aucun monstre n'est né dans les laboratoires de microbiologie, aucun micro-organisme doué d'un pouvoir pathologique (peste ou choléra) ne s'est échappé d'une éprouvette pour semer la mort sur son passage. Mieux, les biologistes (Pasteur, Fleming, etc.) sont apparus comme des bienfaiteurs de l'humanité. Ce n'est pas une raison pour ne pas veiller au grain. Mais comme l'écrivait Jean Dausset, le biologiste risque de devenir apprenti sorcier s'il n'y prend garde. Dans l'état actuel des possibilités techniques, « un pouvoir autoritaire pourrait dépister in utero les enfants porteurs de gènes jugés mauvais et les éliminer. La tentation de l'eugénisme est proche de la tentation totalitaire. Il pourrait aussi faire manipuler, en plus ou moins, les gènes au niveau des embryons humains, et même faire engendrer des êtres » identiques. » Aldous Huxley et son *Meilleur des mondes* sont à portée de la main.

Il ne faut jamais parier sur la sagesse des peuples, mais tout faire pour que, si quelque folie les poussait à mettre en place ou à accepter des dictateurs, ceux-ci aient le moins de moyens possible de toucher au « sacré », en l'espèce, à la personne humaine. C'est donc, en effet, en amont de la découverte, comme le pense Jacques Testart, qu'il faut penser aux choix éthiques. Certes, la recherche comporte une part de risques qu'on ne pourra jamais éliminer sauf à revenir au Moyen Age ; certes « l'obscurantisme n'a jamais été une voie vers l'humanisme » (Philippe Kourilsky). Mais la science ne purifie pas tout ce qu'elle touche.

Pierre DROUIN *Le Monde*, septembre 1986.

"Science sans conscience n'est que ruine de l'homme" (François Rabelais, XVI<sup>e</sup> siècle)